

Mais, à ce moment fatal, elle a eu horreur de son crime. Non, plutôt souffrir mille morts que de livrer ce Cœur aimant encore une fois à la haine des juifs ! Mais que faire de la chair divine ? La reporter entre les mains du prêtre ? Elle ne s'en sent pas le courage. La manger ? Ce serait manger sa propre condamnation. La garder plus longtemps sur elle ? Elle ne le pourrait sans mourir. Un arbre est là, un arbre mort, le tronc desséché d'un vieil aune, rongé à l'intérieur par le temps. Obéissant à une inspiration subite, elle dépose dans le creux de l'arbre le fardeau divin. Soulagée alors, mais le cœur brisé de contrition, elle s'enfuit pleurant son crime.

Mais, ô prodige ! A peine le Corps du Dieu vivant a-t-il touché cet arbre mort, que l'arbre soudain a repris vie ! Une sève d'une merveilleuse vertu, circulant avec la rapidité de l'éclair dans les veines desséchées de l'aune, a instantanément ranimé ce qui n'était plus que poussière. La vieille écorce, rafraîchie, se gonfle et se fend en mille endroits ; mille bourgeons en sortent et éclatent ; mille jets s'élançant en tous sens, mille rameaux, semblables à mille bras, élèvent une couronne de fraîche verdure au dessus de l'arbre ressuscité.

Grand fut l'émoi quand, la messe terminée, ceux qui, en se rendant à l'église, venaient un instant auparavant de passer près

